

- leprogres.fr
- > [Rhône](#)
- > [Lyon](#)

Le Progrès – Rhône - Lyon

Dimanche 13 juillet 2014

Publié le 13/07/2014 à 05:00 Vu 2 fois

« Résistance lyonnaise, j'écris ton nom » entre fiction et réalité

Littérature. Aux Éditions L'Harmattan, Gabrielle Sauvillers signe un roman qui fait revivre la résistance lyonnaise à travers des hommes et des femmes ordinaires. L'auteure a réalisé un travail d'enquête, minutieux, pour faire revivre ces réseaux clandestins, s'attachant à des personnages ayant existé.



Gabrielle Sauvillers a travaillé un an et demi pour mener à bien ce premier roman. Photo D. R.

À mi-chemin entre le roman et le docu-fiction, le livre « Résistance lyonnaise, j'écris ton nom » offre aux lecteurs une fresque vivante, émouvante et prenante, retraçant la vie d'hommes et de femmes engagés dans les réseaux de Résistance à Lyon, entre 1941 et 1944.

Avec pour fil conducteur, les strophes du poème de Paul Éluard, « Liberté, j'écris ton nom », l'auteure nous entraîne dans les réseaux de résistance lyonnaise, en presque-île de Lyon, dans le Vieux Lyon et sur les quais de Rhône, sur les traces de Denise et Jean-Marie Domenach, Gilbert Dru, Louis Adam, André Bollier, René Leynaux. De l'échange de messages aux locaux de la presse clandestine, jusqu'à la Libération de Lyon, on y suit des hommes et des femmes qui ont épousé un idéal de liberté. On frémit, on retient son souffle, en suivant ces destins hors norme.

« J'ai toujours écrit, mais c'est le premier roman que j'ai écrit dans le but d'être publiée », explique l'auteure. Professeur de lettres modernes dans un lycée parisien, à Montreuil, Gabrielle Sauvillers nourrit un but précis : « J'ai voulu faire un travail de mémoire pour ne pas qu'on oublie ! La dimension intime et familiale c'est quelque chose qu'on évoque très peu finalement. »

L'écrivaine poursuit : « J'aime la Résistance, ce thème de la Seconde Guerre mondiale, cette partie active de l'Histoire. Ce temps où des personnes ordinaires ont pris les rênes de l'Histoire en mains. Je me suis dit que j'allais m'intéresser à la Résistance lyonnaise, car j'aime beaucoup la ville de Lyon. Les traboules m'ont semblé propices à nouer des aventures clandestines. » Ses travaux démarrent à l'époque de Noël 2012, et lui prendront un an et demi.

« J'ai téléphoné au lycée Saint-Marc, qui était à l'époque l'Externat Saint-Joseph. De là, j'ai rencontré l'historien Jean-François Forge. » Son récit entraîne le lecteur dans la ville à des adresses précises et ce n'est pas le fruit du hasard : « J'ai établi une cartographie de la Résistance à Lyon : sur place, lors de plusieurs séjours, j'ai effectué des repérages, sonné aux interphones pour accéder aux cours intérieures. Au Fort Montluc, je suis restée très longtemps dans le couloir de la mort. C'était important pour moi de m'imprégner des lieux. »

Gabrielle Sauvillers a noué, quand c'était possible, des liens avec les descendants des résistants mis en scène dans son ouvrage, ce qui confère au roman une épaisseur supplémentaire. Et, pudique, elle a respecté l'anonymat quand ces derniers l'ont souhaité.

« J'ai repris des personnages qui ont vraiment existé sous leur vrai nom, à une exception près. Cela n'a pas été évident pour les descendants. J'ai rencontré le fils posthume d'André Bollier (1920-1944), né cinq mois après la mort de son père. Il y a eu la rencontre avec Pierre, le fils de René Leynaux (1910-1944), le poète des Pentes qui fut rédacteur au Progrès et qui m'a témoigné une confiance immédiate. Et Denise Domenach a pu lire ce livre ! Pour moi, cela a été une grande motivation. Au moins elle a pu bénéficier de cet hommage rendu aux résistants lyonnais. Je voulais donner du sens, que ce ne soit pas qu'une fiction. Dans mes recherches, je me suis intéressée à une quarantaine de personnages et finalement j'en ai choisi sept. Je me suis beaucoup documentée et j'ai pris appui sur les témoignages du procès Barbie. » Dans son livre, on croise sous Rex, l'un de ses pseudonymes, Jean Moulin... « J'ai voulu que cela reste une figure anonyme ! »

Son livre publié, Gabrielle Sauvillers souhaite venir en parler à Lyon dans les bibliothèques, ou encore les écoles.

Une façon de prolonger les belles relations qui sont nées : « Quelque chose de fort s'est noué autour de ces rencontres. On ne perdra pas ce lien. »

Marie-Christine Parra